

LA CARICATURE FRANÇAISE,

JOURNAL SANS ABONNÉS ET SANS COLLABORATEURS.

N°. IV, 9 AVRIL 1836.



Le Prince Rosolin en tournée romantique pour trouver une femme et ne trouvant que la Caricature faisant les cornes au futur triomphateur de Mascara.

Toujours courant après ma belle
Ainsi qu'un jeune troubadour,
Plus amoureux, aussi fidèle,
Je souffre et chante mon amour.—(Bis)

Ce fut par une de ces nuits d'*albâtre* qui plaisent tant aux imaginations *ardentes*, aux cœurs *passionnés* et d'*orages** que le Prince Rosolin abrégeait la longueur de la route en chantant, en véritable troubadour dérouté: *je souffre et chante mon amour*, presque avec le charme et la même justesse que son papa écorchait naguère la *Marseillaise*. Rosolin arriva donc au plus chétif des villages, et descendit à la plus chétive des auberges pour y chercher le repos, ou bien pour achever ses rêves. Après avoir déposé le couvre-chef de troubadour et les simples destinés à l'herbier sentimental, Rosolin s'étendit sur la couche la moins *romantique* avec la douce espérance de voir, au moins en songe, l'épouse que la réalité lui refuse toujours. Rosolin s'endormit pour rêver d'*archiduchesses* ou de *landgraves*. Ses lèvres murmurèrent: "apparaissent-moi, *fantômes adorés*? délicieuses visions d'hymen, apparaissez! que pendant mon sommeil j'admire ces *traits à grandes passions*, que je cherche mon destin dans ces yeux qui *disent toute une vie d'agitation*; cet ensemble *mélancolique* qui *présage une carrière d'orages et de tourmens*; que je *m'enivre d'enthousiasme* à observer sur cette *lèvre supérieure* cette légère teinte de *bistre sous votre nez grec ou tudesque*; étendez vers moi ces *blanches et puissantes mains* et que la *mienne faible et grêle s'y attache, pour en finir enfin dans une étreinte conjugale*."

Ainsi soupira en fermant la paupière le prince Rosolin; mais qu'il y eut loin de ces douces illusions à la fantasque réalité que lui réservait son réveil. Rosolin rêvait alliances, ou amours, *archiduchesses*, ou *jolies*

* Style romantique.

grisettes; car Rosolin a cela de bon, et je dirai de meilleur que son *sournois* de frère *Nemours*, Rosolin aime le *sexe faible*, et pas mal même; il rêva donc airs imposans ou gracieux sourires, lorsque, tout-à-coup, un bruit de rires moqueurs et le trépignement de pieds légers l'éveillent, et Rosolin, les yeux *écarquillés*, les noms *d'archiduchesses, de landgraves, de bergères ou de grisettes* sur les lèvres, aperçoit, au lieu de ses visions matrimoniales ou amoureuses enfantées par ses rêves, Rosolin aperçoit quoi?...la Caricature faisant *les cornes* au triomphateur futur de *Mascara!*

ON DIT, ET ON AJOUTE.

On dit que les révolutions ont toujours eu l'immense inconvénient d'ébranler et d'abaisser le pouvoir;—On ajoute que quelles que soient les révolutions qui puissent suivre 1830, l'abaissement pour la France est désormais impossible, puisque Louis-Philippe et compagnie l'ont clouée au fond du borbier. On dit que la République renverse mais ne bâtit pas;—On ajoute, c'est que la république veut déblayer le sol français des ignobles gravats dont il est encombré par le *maçon* auquel elle avait confié l'érection du temple de la liberté. On dit que les principes républicains sont des machines de guerre avec lesquelles on renverse les trônes; que ce parti tire *sa force de la confiance* qu'il a dans sa force, et qu'il est en possession d'idées qui exercent leurs séductions sur tous les âges;—On ajoute à ces incontestables vérités qu'elles ont un grand prix d'ingénuité dans la bouche de M. Guizot. On dit que Louis-Philippe répudie les dates du *onze* et du *treize* et qu'il veut sa royauté au *neuf août*;—On ajoute que pour le fils d'*Egalité* le *div* serait un meilleur anniversaire pour sa *race*, étant celui du jour néfaste où les *stipendiés* de son *scélérat* de père mirent les Tuileries au pillage et tentèrent le massacre de la famille royale pour arriver à l'abolition d'une *royauté légitime* dont le *neuf août* de 1830 est devenu la plus perfide, la plus lâche, et la plus honteuse des usurpations. On dit dans l'annonce des mémoires de Mlle. Quinault, qu'elle fut l'amie du *régent* et du *cardinal Dubois*;—On ajoute que les éditeurs visent sans doute à une prime d'avilissement pour Mlle. Quinault. On dit que M. Jacques Monsarrat, substitut du procureur-général, a prié son farouche patron de ne plus prodiguer les épithètes d'*infâme* et de *galères*, vu que son père y fut condamné pour vol, et s'en évada pour se faire *bourreau de Saragosse*, qu'un de ses oncles y mourut pour la même cause, et que son frère, encore existant, y a fait son temps comme *banqueroutier frauduleux*, et qu'il n'aime pas par conséquent les termes qui rafraichissent ses souvenirs;—On ajoute, que Martin du Nord a fait droit à l'observation ou prière de son honorable adjoint, pour éviter que les *maudits* républicains, qui ont *beaucoup appris*, et rien oublié, n'en prissent occasion de dévoiler à l'audience ces illustres antécédents des proches de M. le substitut Jacques Monsarrat, qui n'a pas, dit-on, démenti jusqu'à présent le sang dont il sort;—On ajoute que désormais, Martin ne confondra plus la *détention* avec les *fers*, mais qu'il tâchera d'y envoyer tous les républicains.—On dit que le farouche Martin du Nord, menaçant, insultant, et imposant silence au jeune Boireau, condamné politique, a prétendu que Boireau se trompe s'il croit intéresser le public;—On ajoute que le farouche Martin du Nord peut conter cela aux *ours de la Sibérie*, mais que cela n'ôte rien à la vive sympathie que les âmes généreuses éprouvent pour les condamnés et accusés politiques, ni à l'horreur générale pour les *juges persécuteurs*. On dit que le couplet suivant a été adressé à quelques hommes qui avec une profonde horreur pour ce qui est, n'en baissent pas moins la tête devant le *charpentier de l'échafaud politique et ses approvisionnementneurs*:

“ Et vous, coupables égoïstes,
Et vous, lâches insoucians,
Pouvez-vous, près des *philippistes*,
Vous endormir sur des volcans ?

C'est peu que de haïr le crime
Il faut encor l'anéantir;
Si vous ne fermez pas l'abîme
L'abîme va vous engloutir.

Quelle est cette lenteur barbare,
Lèves-toi, peuple souverain
Et rends aux monstres du *Ténare*
Tous ces buveurs de sang humain !”

—On ajoute que les fleuristes du Luxembourg espèrent beaucoup d'un vent de côte qui leur fournirait de quoi compléter le bouquet de la Saint-Philippe.— On dit que les accusés et évadés politiques, qui ont heureusement touchés le sol protecteur de la libre Angleterre, doivent soigneusement éviter les promenades en bateau.—On dit qu'une femme interrogée par Zangiacomi, et menacée pour la vivacité de ses répliques du rétablissement de la torture, ou du moins de la camisole de force, a répondu par ces vers d'Épicharis à Néron :

“ Prolonges mes tourmens, je dois m'en applaudir,
Je verrai Rome libre avant que de mourir.”

Zangiacomi a balbutié en palissant : maudit républicanisme, cela n'a pas de sexe faible.

FRAGMENT DES PIÈCES QUI VONT ÊTRE SOUMISES A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Jamais le titre de comte ou prince de Joinville, ne fut porté que par les membres de la famille d'Orléans. Dès le commencement du onzième siècle, le fief de Joinville fut érigé en baronnie, et en principauté sous Henri II. La mort du duc de Guiche, prince de Joinville, le fit tomber en quenouille. Mademoiselle, fille de Gaston de France, en ayant hérité du chef de Catherine de Joyeuse, duchesse de Guise, son aïeule maternelle, qui le donna par testament à Philippe de France, Monsieur, unique frère de Louis XIV, et tige de la branche d'Orléans; tous ces faits prouvent que la principauté de Joinville est patrimoniale dans la maison d'Orléans, et que le fils titulaire, duc de Chartres, pouvait seul se dire comte de Joinville en 1773, époque où les titres ne se traitaient pas comme friperie prostituée au *Thiers* et au quart, époque à laquelle nul

autre n'eût osé voyager sous ce titre, que son véritable possesseur le duc de Chartres, depuis d'Orléans, et Philippe Egalité.

Et ce fut un comte de Joinville et la comtesse sa femme, tous deux français, qui pendant leur séjour en Italie, effectuèrent au bourg de Modigliana, l'échange de leur fille contre le fils du geolier *Lorenzo Chiappini*. Cet échange infâme eut lieu en 1773; la fille seule fut offerte au baptême; et c'est cet acte de baptême et de naissance, attaqués avec preuves légales et rectifiées d'après jugement rendu, qu'on reproduira pour le soumettre à la chambre. Ces pièces établissent le fait, que le comte et la comtesse de Joinville, Français, voyageant sous un incognito princier, échangèrent leur fille nouveau-née, contre le fils du geolier *Lorenza Chiappini*, à Modigliano (état Toscan).

On sait qu'à cette époque, la duchesse d'Orléans n'avait encore mise au monde que des filles; on sait le haut intérêt que son mari devait attacher à la naissance d'un fils, qui seule pouvait lui assurer des droits à concentrer irrévocablement dans sa maison l'immense héritage de son beau-père, le duc de Penthièvre, et prévenir que celui-ci, âgé alors seulement de 48 ans, ne formât une nouvelle union.

Tant de motifs pour l'utilité du *troc*; d'autre part, l'immoralité connue du duc D'Orléans; plus les divers témoignages d'une scandaleuse intimité avec le geolier Chiappini; la prompte fortune de ceux-ci, sont autant de preuves que le comte et la comtesse de Joinville et le duc D'Orléans furent la même personne, et là-dessus ayant fait recherche encore de tous autres témoignages à l'appui, nous espérons prouver que la branche d'Orléans est éteinte en *Philippe Egalité* et ses deux fils, les ducs de Montpensier et Beaujolais, enterrés, l'un à Londres, l'autre à Malte, par celui qui s'intitule aujourd'hui roi des Français, et qui d'après ces faits, ne serait réellement que le fils du geolier Lorenzo Chiappini de Modigliana.

Avec tels faits, fruit de nos actives recherches, et les exposant à la chambre des députés, nous demanderons à la France, à l'Europe entière, jusqu'à quand elles consentiront à laisser avilir la majesté du trône et l'avenir des rois par la durée d'une fraude si honteuse et une si infâme usurpation. Suivent les signatures.

LE RETOUR PITTORESQUE ET ACROBATIQUE DU TRIOMPHATEUR DE MASCARA,



Voilà j'espère un retour pittoresque et un fameux saut; voyez-le ce jeune et mince héritier de l'estrade soi-disant constitutionnelle, voyez-le, ce fameux prince *Rosolin*, joli garçon et amateur du beau sexe, voyez-le s'arracher aux délices non de Capoue, mais du Pavillon Marsan, froissé encore d'un rêve *turlupinant*; voyez-le, fermant l'oreille (on ne peut pas dire le cœur, pour cause), aux agaceries des gentilles grisettes, et résistant aux vapeurs d'acabit diplomatique un peu sur le retour; voyez le cher *Rosolin* livré à un accès d'héroïsme, courir sur les traces de nos braves en se promenant à petites journées jusqu'aux bornes les plus reculées du royaume (selon M.

Dapin,) dans ses félicitations emphatique et *drôle* au *papa*, et qui donnaient l'espoir que *Rosolin* fut allé aux *antipodes*. Au lieu de cela il arriva enfin après avoir vu la *Corse*, au quartier-général, à-peu-près comme *Mars-en-Carême*, sans mission autre que... de se promener; heureusement ou malheureusement que les chefs militaires de la *meilleure des républiques* n'ont plus rien de commun avec la sévère vertu des mœurs républicaines d'autrefois, car dans ce cas le prince *Rosolin* eût été accueilli par ce petit compliment militaire: "Mon grand Poulot, vous n'avez ici ni mission ni commandement et vous êtes ici sans caractère aucun,

et vu votre grade, vous ne pouvez donc que gêner les opérations; mon devoir ne me permet pas d'ôter à un officier un commandement pour vous le donner, vous êtes ici complètement *inutile et nul*; ainsi donc faites demi-tour à droite, à moins que le cœur ne vous en dise de vous mettre tout uniment dans les rangs pour tâter un peu du plus *beau métier* du monde. Heureusement ou malheureusement, comme je disais, il y a moins de rudesse républicaine et plus de courtoisie dans les camps, de la *meilleure des républiques* aujourd'hui, car sans la politesse *exquise* du maréchal Clauzel, la France n'eût pas eu à frémir et à se réjouir sur le coup de caillou, héroïque blessure du prince *Rosolin*, ni à admirer le saut fameux qui le fit revenir sain et sauf sous l'aile maternelle, après avoir réjoui l'*odorat* des plus dévoués à son héroïsme par l'*effet du premier coup de canon*, et causé l'incendie de *Mascara*, par la nécessité d'escorter sa personne, précieuse personne pour la France, *Rosolin* est de retour; il s'est sauvé du rivage Africain, n'ayant pour guide que la frayeur la mieux conditionnée des Kabyles d'Abdel-Kader,

et pour seul fanal dans ce saut périlleux, ce moulin dont le nom indignement prostitué, aida si puissamment, hélas ! à l'élection de son papa, à l'époque où ce dernier exhibant sa personne et sa populacerie, s'en allait, disant à tout venant :

Si vous voulez élire un roi
Pour votre république,
Chers concitoyens prenez moi,
Mon nom est monarchique.

J'ai beaucoup de bien,
Ne gaspille rien

Et malgré les critiques,
Je mets en salmy,
Jemmapes et Valmy
Ce sont mes mots techniques.

Le grand Rosolin, revenu de ses illusions d'hymen, d'amour et de gloire, se résigne à son véritable destin, une paisible nullité, sous le titre de *Mascarille* de Mascara pour n'avoir pas tout perdu à sa première et dernière campagne.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

"L'orgueil national est le seul orgueil qui soit louable et utile, parce qu'il n'a rien d'égoïste."

N'ayant en établissant à Londres la *Caricature française*, qu'un seul et unique but, qui est de faire partager à tout cœur vraiment français, l'horreur et le mépris que j'ai pour Louis-Philippe, surtout depuis que j'ai sous les yeux les preuves *autographes* de ses longues trahisons contre la France, et les armées de ce drapeau, sous lequel ses terreurs princières se sont abritées aux dépens d'une nouvelle bassesse, le sacrifice des armes de sa famille, "effaçant les lis, et plaçant ses fils dans tous les corps-de-garde." Depuis que je possède ces documents, mon but ne peut et ne doit être douteux, c'est celui de faire sentir aux Français, que le *Prince Emigré*, le *Déserteur de 93*, ne peut pas régner en France protégé par ce même drapeau qu'il a maudit vingt années en mangeant le pain du subside étranger, qu'il disait avoir toujours méprisé. Ce plan bien arrêté, et ne voulant associer personne ni à la gloire ni aux périls, je déclare et je défie qui que ce soit de prouver le contraire. Que les fonds placés pour l'établissement et la durée du journal la *Caricature française* le sont par mon fils et moi, et nous appartenent. Je déclare n'avoir, ni vouloir ni associés, ni collaborateurs pour le journal tel qu'il est, et qu'il sera tout, est de moi seule; et pour ne pas laisser de doute sur cela, ma première idée fut de le faire imprimer sans points ni virgules comme ma pensée, qui ne s'arrête jamais, et dont nulle autre plume que la mienne ne pourrait suivre ni rendre la capricieuse et abondante rapidité; telles que sont mes productions, elles sont le fruit de mes veilles et la conséquence de mon caractère, et aujourd'hui surtout, elles le sont de l'invariabilité de mes principes politiques, que je déclare hautement: *point de roi, ou un roi légitime! à bas le fils de l'infâme Philippe Egalité.* J'y travaille, et quoique seulement avec une plume, j'en espère le succès. Je déclare n'avoir ni vu ni avoir écrit aux frères de l'Empereur, Joseph et Lucien, depuis que j'ai acquis les autographes de Louis-Philippe et tous les autres documents août ou septembre 1834. Je déclare qu'ils ne sont pour rien, mais rien dans cette acquisition, ni dans les publications que je fais. Ce fut vers la fin de Novembre même année, que je vis aussi pour la dernière fois, M. Cabet, qui eut connaissance de mon acquisition, mais qui non plus n'y est pour rien, pas plus que dans mes publications, quand je puise ailleurs, c'est dans un fond spirituel*; personne ne sympathise plus vivement que moi avec les proscrits politiques et les évadés d'avril, sans toutefois partager entièrement leurs opinions, mais je n'ai aucune relation avec aucun d'eux; il y a pour tous des numéros de la *Caricature*, et des fac simile à leur disposition; j'en envoie à ceux dont je connais l'adresse, voilà toutes mes *convivences*. Je n'accepte aucun article pour mon journal, et prie les personnes qui m'ont fait l'honneur de m'en envoyer, de les faire reprendre; j'ai l'anonyme en mépris, et déclare qu'aucun des articles français non signés qui ont parus dans le *Satirist* ne sont de moi, n'écrivant que ce que je pense et ce que je sais, je signe tout ce que j'écris; je connais l'auteur de la chanson un peu longue pour les ouvriers de Lyon, qui parut l'année dernière dans le *True-Sun* en français; je ne le nomme pas, puisqu'il n'a pas eu le courage de son opinion, mais je déclare que la chanson n'est pas de moi; une grave erreur de quelques personnes, serait celle de viser à faire de la *Contemporaine* une machine politique.

* Celui des caricatures de Philipon où je prends et fais dessiner à ma guise.

La *Caricature française* paraît par livraison de quatre pages de texte et une planche nouvelle à chaque livraison.—Les quatrièmes auront en sus une planche de celles qui auront été publiées dans le *Satirist*. Les vingt-cinq livraisons formeront un demi in-quarto de cent pages de texte, et plus de 25 ou 30 planches; chaque 4me livraison annoncera les sujets des caricatures des suivants numéros.

No. V. Cupidon Sébastiani dans l'attitude de la diplomatie pittoresque de Louis-Philippe demandant la médiation pour la bamboche américaine.

NOTES BIOGRAPHIQUES.

No. VI. M. Barthe, l'ex-carbonaro, *œil absent* en permanence.

NOTES BIOGRAPHIQUES.

No. VII.—Le bouquet de la *Saint Philippe* offert par M. Thiers, ainsi nommé parce qu'il n'est pas la moitié d'un grand homme.

NOTES BIOGRAPHIQUES.

No. VIII.—Monsieur d'Argout et son nez.

NOTES BIOGRAPHIQUES.

N.B.—A dater du cinquième numéro la *Caricature* se vendra 2 pence et se trouvera partout.

LA CONTEMPORAINE,

Propriétaire, Auteur et Éditeur responsable de la *CARICATURE FRANÇAISE*, et des fac simile du *Prince Emigré*, 31, York Buildings
à LA POIRE COURONNÉE.

Londres: Schulze et Co, 13, Poland Street.